

Le contexte général : recul annoncé de la production céréalière, sécheresse estivale généralisée en France et dans les pays du Nord de l'Europe et double peine pour les productions animales avec des prix qui plafonnent et la sécheresse qui dure.

Contexte agro-climatique de l'été 2018 dans le Grand Est

La moisson a démarré mi-juin dans le Grand Est pour les escourgeons les plus précoces et s'est terminée dans la majorité des situations au 20 juillet, facilitée par une période sèche entrecoupée de quelques orages, apportant ici et là grêle et coup de vent.

Les rendements sont plutôt moyens en céréales et assez décevants dans l'ensemble en colza. Les orges de printemps implantées dans les bonnes conditions semblent tirer leur épingle du jeu, alors que les protéagineux sont cette année encore plutôt décevants malgré de belles espérances avant la moisson pour les pois.

La période sèche s'est poursuivie tout l'été accentuée par de forte chaleur à partir de la fin juillet : les cultures d'été et les prairies en font les frais. Les ensilages de maïs débutent sur la première quinzaine d'août sur des maïs qui se dessèchent prématurément. L'herbe est grillée dans les pâtures et la repousse des parcelles de fauche n'est pas là. Les stades des tournesols et des sojas s'affichent quant à eux avec presque un mois d'avance, les premières récoltes de tournesol débutant au 20 août.

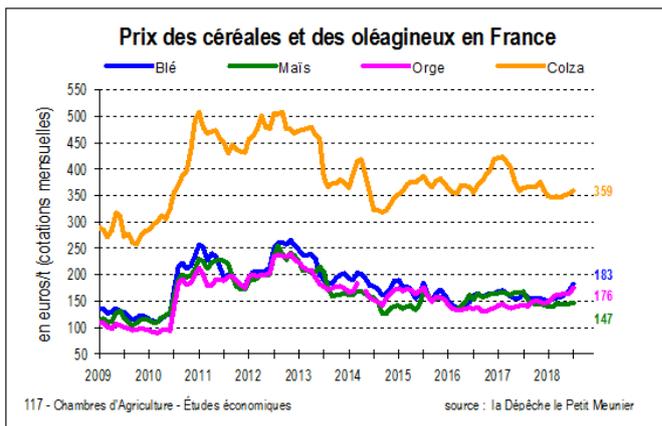
Sécheresse et chaleur impactent également les préparations culturales et les semis d'été, avec de gros doutes pour les semis de couverts et de colza.

Grandes Cultures

Les statistiques agricoles disponibles au 1^{er} août pour les grandes cultures prévoient une baisse de la production française de 5.3 % pour les céréales, de 14.2 % pour les oléagineux et de 7.2 % pour les protéagineux.

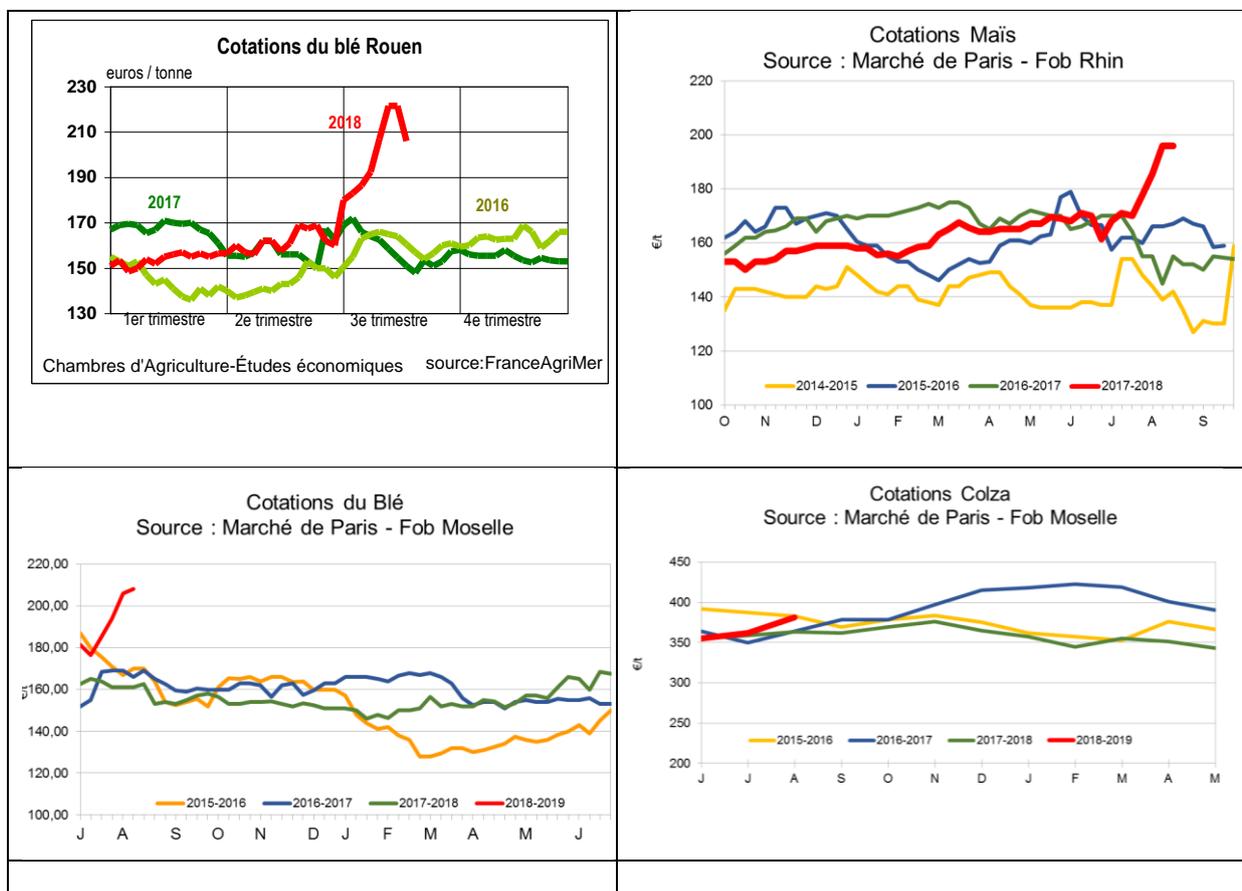
Dans le Grand Est, la baisse serait de 2.8 % pour les céréales et de 14 % pour les protéagineux : la production d'oléagineux afficherait une hausse de 3.8 % en lien avec l'augmentation des superficies cultivées (+ 23 %) et compte tenu de la baisse des rendements (- 17 % pour le colza).





Si les prix sont encore à des niveaux trop bas pour redresser les comptes des exploitations, le relèvement des prix de l'orge et du blé tendre permet de relâcher la pression sur les trésoreries des céréaliers.

Le prix du blé tendre notamment a récemment franchi la barre symbolique des 200 €/tonne sur les marchés à termes à l'échéance septembre 2018 (204 €/tonne au 24 août 2018, source : Agritel).

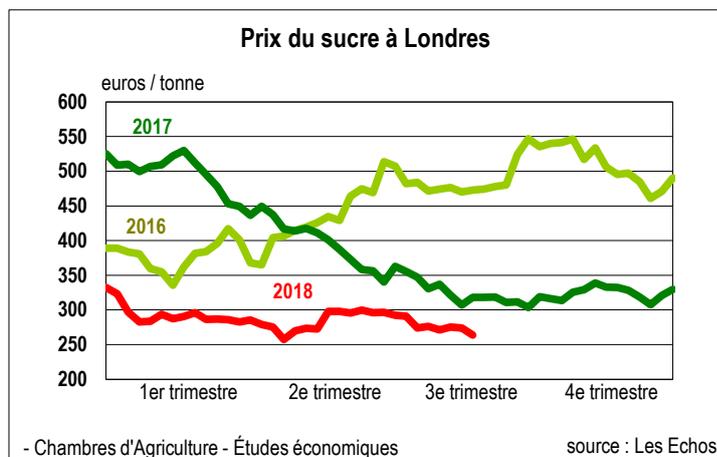


Les prix des céréales sont soutenus par la situation mondiale des grains : la récolte mondiale de blé est prévue en baisse pour la première fois depuis 6 campagnes et la production d'orge serait la plus faible depuis 2012-2013, d'après le CIC (Conseil International des céréales). FranceAgriMer a confirmé par ailleurs le 22 août, la bonne qualité de la récolte de blé tendre, dont le classement s'améliore encore par rapport à la précédente récolte.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

Betteraves : Surproduction mondiale et prix au plus bas



Comme pour la majorité des cultures d'été, la croissance des betteraves est affectée par le temps chaud et sec.

Les prévisions de rendement sont revues à la baisse et seront inférieures à la moyenne des dernières années.

Cette situation est généralisée sur l'ensemble des pays européens. En conséquence, la date de début des récoltes devrait être reculée et l'ouverture des usines sera retardée. Sur les marchés, après un léger rebond en mai/juin, le sucre blanc a touché, sur la 2^{ème} quinzaine d'août, son plus bas niveau depuis près de dix ans. Le marché est pénalisé par une récolte attendue très abondante dans plusieurs grands bassins de production. On s'attend toutefois à un record de production pour la campagne 2018/2019, avec une nouvelle année excédentaire et un accroissement des stocks mondiaux (atteindraient 55% de la consommation).

Luzerne : Un déficit hydrique qui pénalise la production, des inquiétudes pour les semis mais un marché à nouveau porteur

Après un début de la campagne difficile (pluviométrie et grêles) le temps sec et chaud a permis un retour à la normale avec un bon niveau de production sur l'été. Toutefois, la qualité, qui était mauvaise ce printemps, ne s'est pas améliorée et le déficit hydrique prolongé commence à induire un décrochement de production qui risque de se prolonger sur l'automne en l'absence de pluviométrie significative.

En termes de marchés, la sécheresse dans le nord de l'Europe a permis d'écouler les stocks importants encore présents au début de l'été, et, à ce jour, l'ensemble de la production est commercialisée, avec un prix moyen qui est en hausse.

Pour la prochaine saison, la levée très hétérogène des jeunes semis est un sujet d'inquiétude qui sera soumis aux conditions de l'hiver prochain.

Pommes de Terre : La sécheresse pénalise la production de féculé, et l'irrigation sauve la PdT de consommation

Après des plantations retardées et une période orageuse chaude et humide occasionnant une forte pression mildiou, l'installation d'un temps sec et caniculaire a été préjudiciable à la culture de la pomme de terre.

Contact



La production de PdT féculé, rarement irriguée, devrait être ainsi la plus pénalisée avec des pertes de rendement qui pourraient osciller entre -15 et -25% / moyenne 5 ans suivant les variétés.

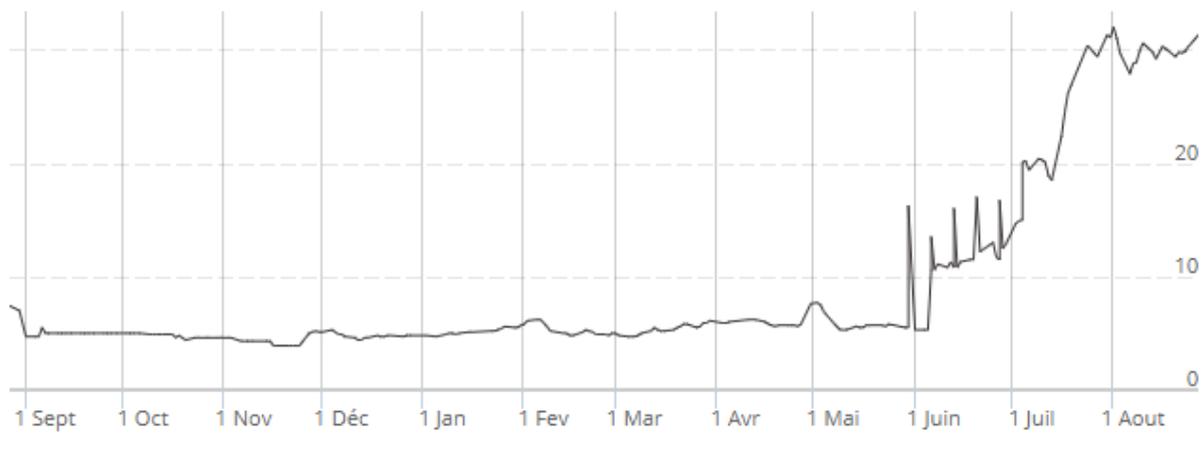
Pour les PdT de consommation, le recours à l'irrigation a plus que jamais permis de faire face à la situation et devrait assurer de bons rendements. Les conditions climatiques sèches ont induit une faible pression maladies.

Les récoltes ont débuté pour les variétés les plus précoces, avec 10 à 15 jours d'avance, malgré les plantations plus tardives.

Sur le marché libre, les prix s'envolent ! La sécheresse sévit sur toute la moitié nord de l'Europe, avec souvent des mesures de restriction de l'usage de l'eau. On s'attend à une baisse de la production dans l'UE (-7% / moyenne 5 ans sur les prélèvements en août).

Les industriels, dont les capacités de transformation ont fortement augmenté ces dernières années, tentent donc d'assurer leur approvisionnement sur le marché libre, induisant une hausse des prix qui atteignent des niveaux les plus hauts depuis 7 ans et qui se répercute sur l'ensemble des débouchés.

Evolution du cours de compensation - Pomme de terre – 4/09 cours de clôture en €/quintal – source : Terre-net



Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

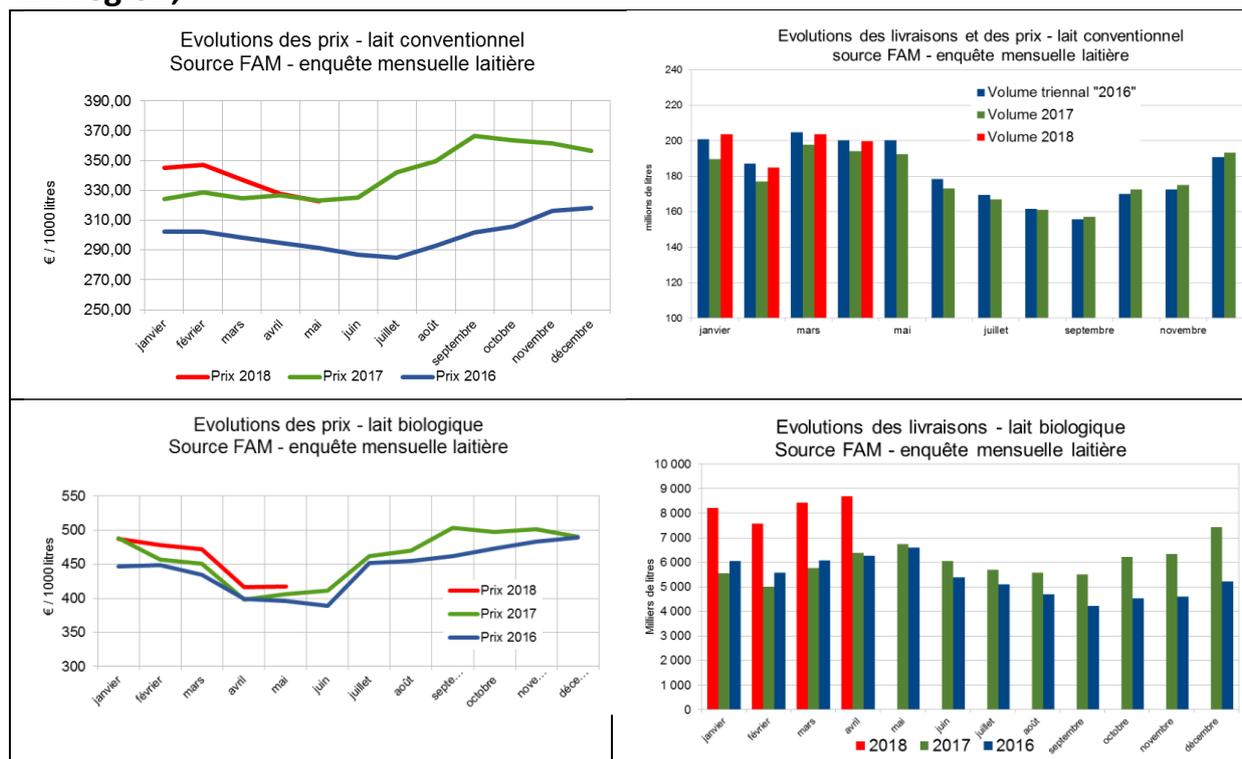


Lait : un redressement du prix de courte durée

La collecte laitière totale sur les 5 premiers mois de l'année dans le Grand Est est supérieure de 5.7 % à celle de 2017 pour la même période mais elle reste inférieure de 1.1 % à celle de 2016.

Dans le même temps, le prix moyen du lait conventionnel qui était en janvier, supérieur de 6.4 % à celui de 2007 a vu cet écart fondre progressivement pour disparaître totalement dès le mois d'avril.

En région,



En région, comme au plan national, le prix du lait (conventionnel et BIO) chute très sensiblement en avril. Les volumes produits en ce début d'année sont en forte hausse en Bio sur les 4 premiers mois de l'année (+ 44 % en cumul).

Au plan national, les échanges internationaux de beurre ont progressé de 6 % sur le premier trimestre avec une demande toujours forte de la Chine. A l'inverse, et malgré une progression de la demande mondiale de poudre de lait et une amorce de déstockage à l'intervention de l'UE, les cotations de la poudre de lait se maintiennent à des niveaux très bas (2700 € la tonne de poudre de lait entier et 1500 € la tonne de poudre de lait écrémée).

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



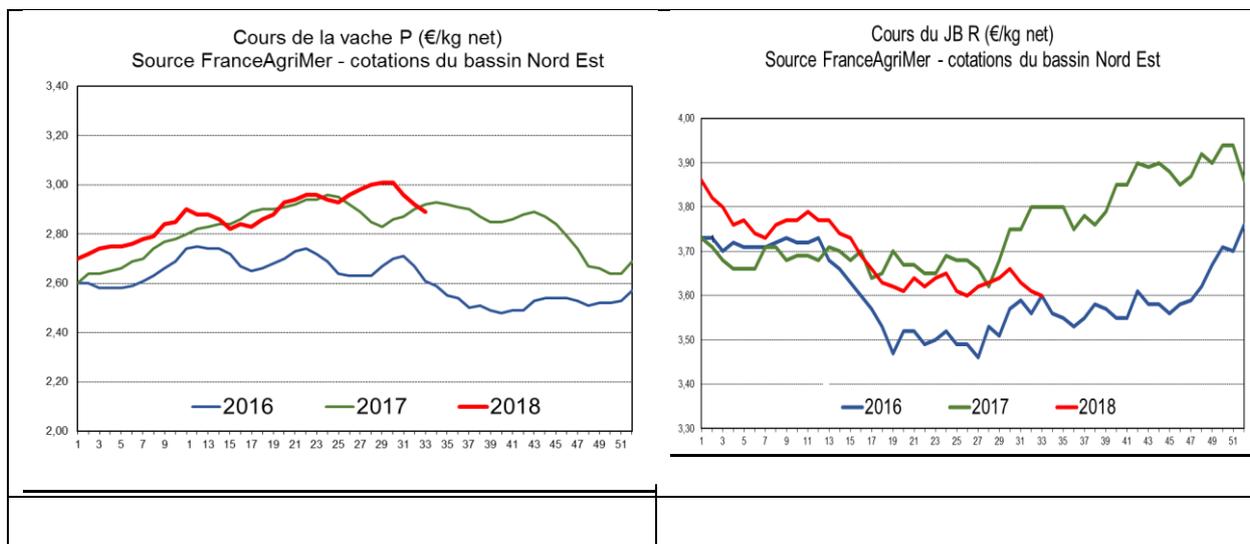
Bovin Viande : un marché lourd et peu dynamique

Le marché de la viande bovine souffre ces derniers mois d'une profonde atonie en France. Les élevages sont en sureffectifs, la demande à l'exportation s'est contractée sur les principaux marchés importateurs (-24 400 tec d'expéditions vers l'Italie sur les 4 premiers mois de 2018 vs 2017, - 13 200 tec vers la Grèce), et la hausse des abattages de réformes laitières début 2018 a tiré les prix du marché vers le bas en mettant l'offre sous pression.

A cela vient s'ajouter une progression des importations de viandes dans l'hexagone en provenance d'Allemagne (+49 %) et de Pologne (+ 33 %) afin d'approvisionner les circuits de restauration commerciales, qui font face à une demande accrue des consommateurs pour la viande bovine

En région, les abattages de gros bovins sont en augmentation de 3 % sur les 4 premiers mois de l'année. L'augmentation est sensible pour les génisses (+18.4 %) et les vaches allaitantes (+14.6 %) ou laitières (+5.2), à l'inverse, les abattages de bovins mâles sont en recul (- 7 % pour les jeunes bovins).

Toujours sur le premier quadrimestre, les exportations de mâles sont en retrait par rapport à l'année passée (-28 % pour les jeunes bovins) et les exportations de broutardes de moins d'un an augmentent de 27 %.



Contact

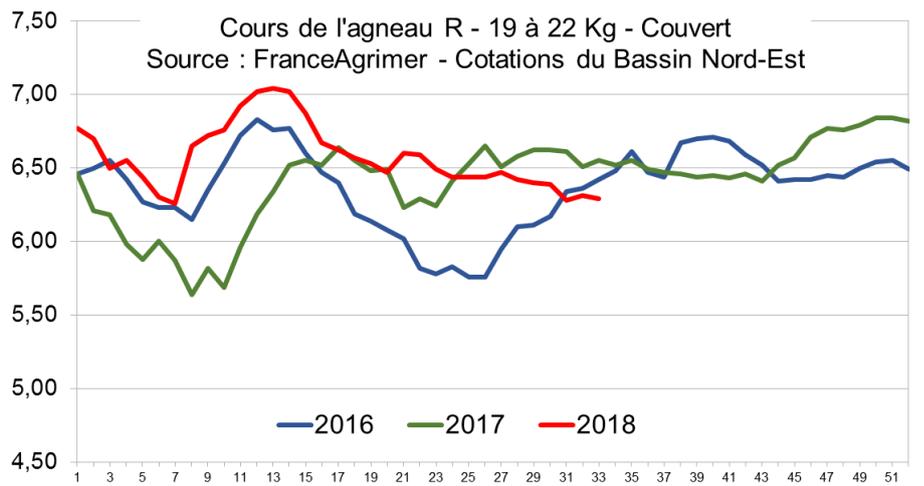
Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



Ovins : stabilité des abattages en région et replis des cours

En 2018, les cours de l'agneau sont restés supérieurs à ceux des deux années précédentes jusqu'en avril où ils ont rejoint les niveaux de 2017. En aout, les cours sont passés légèrement en dessous des cotations de 2017 et 2016.

Les abattages en région sur le premier quadrimestre de 2018 se situent au même niveau qu'en 2017 avec un total de 26786 agneaux abattus de janvier à avril.



Porcins : conjoncture morose pour la viande de porc

La conjoncture porcine était bien morose au début de l'année 2018, elle le reste à la fin de l'été avec une cotation au cadran de Plérin qui stagne dans une fourchette comprise entre 1.18 €/kg net et 1.23/kg net sur le deuxième trimestre et en ce début de troisième trimestre.

Avec un écart de plus de 20 centimes/kg net à la fin du deuxième trimestre, la rentabilité des exploitations porcines est impactée si les prix ne se relèvent pas rapidement.

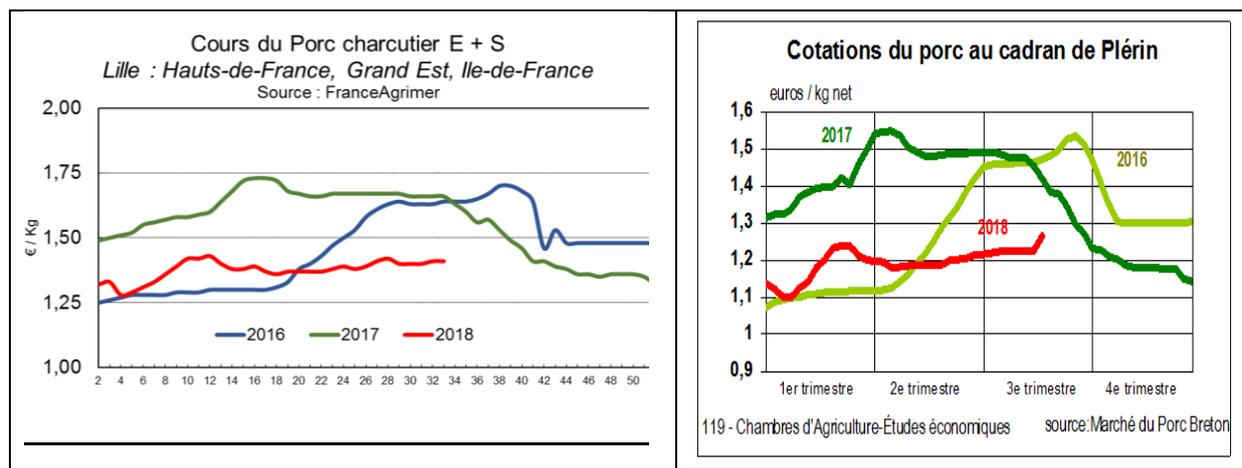
L'atonie des marchés est générale au plan national et international. Les pays traditionnellement importateurs connaissent une croissance de leur production nationale, réduisant ainsi leurs achats à l'international comme la Chine. Les exportations françaises de porc vers la Chine ont d'ailleurs chuté de 13 % au premier trimestre 2018 par rapport à 2017.

La progression des exportations vers les clients européens (+36 % en Italie, +7 % en Espagne) n'a pas suffi à compenser cette perte en valeur. Les exportations totales françaises ont chuté de 1,4 % au total, entraînant dans son sillage un prix du porc français toujours plus dépendant aux débouchés extérieurs.

En région, les abattages de porcins sont en hausse de 18 % sur les 4 premiers mois de l'année.

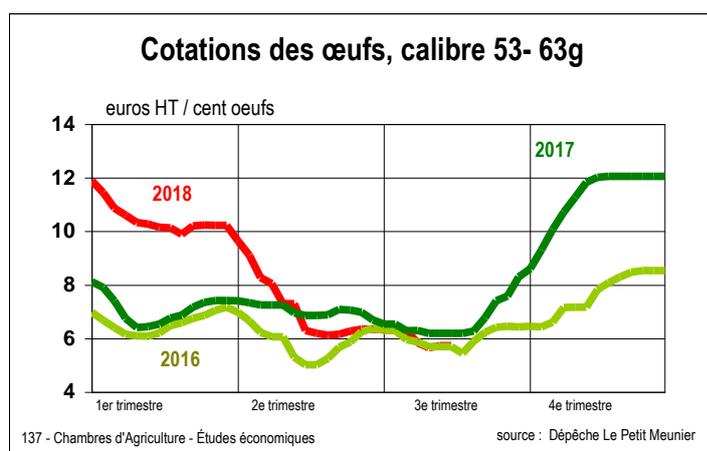
Contact





Volailles :

En France, l'expansion ininterrompue de la consommation nationale de volailles est un moteur essentiel pour la relance d'une filière durement éprouvée en 2016 et 2017 par une succession d'épizooties, la contraction des exportations, une perte de parts de marché et de nombreux abattages préventifs dans les exploitations de palmipèdes gras.



Intrants : hausse des principaux postes dans le sillage du prix du pétrole

Alors que le prix du pétrole repart sur une tendance haussière durable dans un contexte de rétention de l'offre et de menaces de sanctions commerciales sur le Venezuela et l'Iran, les postes de charges de l'énergie, des aliments et des engrais s'inscrivent en hausse depuis l'automne dernier.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



Viticulture :

Au plan national, le niveau de production viticole en 2017 était le plus bas depuis 1945, à 37.6 millions d'hectolitres. Les estimations de production pour 2018 se situent autour de 46.1 millions d'hl, soit une progression de 25 % par rapport à 2017 et 5 % supérieur à la moyenne quinquennale.

Alsace

Suite au millésime 2017 marqué par une faible récolte et le gel, 2018 s'annonce sous de meilleurs auspices. Le potentiel de récolte semble être au rendez-vous, même si selon les sous-régions, ce dernier est plus disparate. Ce beau potentiel s'explique par les conditions climatiques favorables lors de l'initiation florale en 2017.

Les vendanges ont débuté le 22 août en Alsace pour le crémant et le 3 septembre pour les autres vins : un démarrage précoce en raison de la sécheresse de l'été. Les producteurs espèrent un bon millésime, même si le potentiel a été contrarié par la sécheresse estivale.

La production pourrait dépasser un million d'hectolitre, après une production 2017 particulièrement faible de 907.000 hectolitres.

Champagne

Après un hiver exceptionnellement arrosé, le retour de conditions favorables à partir d'avril (températures et ensoleillement) a entraîné un développement rapide de la végétation, et une floraison précoce début juin. Le beau temps persistant du mois de juillet et août a maintenu cette tendance, a assuré une maturation quasi idéale (soutenue et régulière, sans être exceptionnelle malgré des températures élevées), aboutissant à un début des vendanges au 20 août, soit avec 15 jours d'avance. En 15 ans, 2018 est la cinquième vendange commençant au mois d'août.

En quantité et qualité, excepté 3 % du vignoble champenois touché par la grêle en avril et mai (principalement la Côte des Bar, avec 1 350 ha sur 1 800 au total), tous les voyants sont au vert : la vendange s'annonce généreuse en volume (+39 % / moyenne 5 ans) et d'un bon niveau qualitatif.

Les expéditions sont orientées à la baisse sur le 1^{er} semestre : -0,9 %. La projection sur 12 mois à fin juin évalue ainsi à 306,5 M le nombre de bouteilles vendues en 2018.

La baisse est prononcée pour les vigneron (-4,4 %), alors que le négoce est stable (-0,1 %) et que les coopératives progressent (+0,7 %).

C'est le marché Pays Tiers (représentant dorénavant plus de 50% des volumes) qui permet de maintenir les ventes, avec une croissance soutenue des expéditions à hauteur de +3,3 %. Elles s'érodent par contre en France et en Europe : respectivement -2,9 et -1,1 %.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

